

## Travis Hiltz : *Le Trésor des Ubasti*

Inde, 1895

La jungle se dressait telle une forteresse au milieu de la savane. Les branches des arbres se superposaient, denses et sauvages, formant une canopée épaisse qui laissait dans la pénombre perpétuelle le sous-bois. La tempête qui approchait alourdissait l'atmosphère et la jungle se taisait, comme si le moindre bruit avait pu attirer l'attention des éléments.

Un son se fit entendre au loin, tel le *tchou-tchou* d'une locomotive. Il augmenta de volume tout en se rapprochant, soulevant un nuage de poussière dans l'atmosphère humide qui précédait la mousson.

Une créature comme nul n'en avait vu en Inde, et peut-être même unique au monde, émergea du nuage.

Cette machine métallique massive était le croisement improbable d'un éléphant et d'une locomotive à vapeur. Des roues insérées sous ses pieds lui permettaient de se déplacer sur les routes. Ses yeux étaient, en fait, des lanternes, et de sa trompe dressée sortaient deux panaches de vapeur. Un ingénieur était assis dans le *howdah* perché sur son dos, dirigeant l'imposante créature à travers la jungle. Un modèle plus imposant qu'à l'accoutumée d'un wagon de chemin de fer était attaché derrière l'éléphant de métal.

La « Maison à Vapeur » (comme certains l'avaient surnommée) continua sa route et pénétra dans la jungle, repoussant avec facilité la végétation dense qui bordait la route. L'éléphant et le wagon arboraient tous deux des traces de combat. Des trous de balles, d'où jaillissait de la vapeur, constellaient la créature, et des traces de brûlures maculaient la peinture du wagon. Effrayés par le bruit, les différents habitants de la jungle s'étaient dispersés.

Lorsque que le pachyderme de métal s'arrêta, une volée de marches se déploya de l'une des portes latérales du wagon et quatre hommes en descendirent. Le premier d'entre eux était l'ingénieur Banks, solide anglais aux cheveux grisonnants, et créateur de la Maison à Vapeur. Il fut suivi par le Sâr Dubnotal, le grand Psychagogue, maître des Arts Mystiques, habillé de son turban, d'une veste de velours, d'une chemise blanche et de pantalons retenus par un *sash*, à la mode indienne. Son visage démontrait qu'il s'agissait d'un homme érudit ; sa barbe était soigneusement taillée. Le troisième homme était le Docteur Henry Jones, jeune universitaire américain récemment arrivé en Inde et poursuivant ses études à l'Université de Bombay. Lui aussi portait la barbe, bien qu'elle n'en fût qu'à ses débuts. Il était vêtu d'un ensemble kaki et d'un casque colonial. Le dernier homme à émerger du wagon fut le Capitaine Hod, ancien officier de l'armée de Sa Gracieuse Majesté, d'âge mur, à la silhouette élancée, vêtu comme un chasseur expérimenté.

Banks se dirigea immédiatement vers l'éléphant pour l'inspecter, maugréant dans sa barbe lorsqu'il apercevait un impact de balle sur la peau d'acier de son invention. Il donna alors des instructions à l'équipage pour que ces derniers puissent effectuer quelques réparations. Les trois autres inspectèrent du regard la clairière où ils se trouvaient, Jones à la fois anxieux et admiratif, les deux autres calmes mais attentifs.

– C'est magnifique, lâcha Jones avec un fort accent écossais. Je ne me laisserai jamais de contempler la beauté de ce pays.

– Après trois jours de randonnée sous la pluie avec un sac bien trop lourd pour moi, tout cela perd un peu de son charme, marmonna Hod.

– Allons, mes amis, dit le Sâr Dubnotal. Nous avons encore du chemin à faire. Une fois que nous serons repartis, nous aurons tout loisir de discuter du paysage. Capitaine Hod, pouvez-vous vous assurer que nos bagages sont prêts ?

– Je reviens dans un instant.

– Je ne crois pas qu'il approuve ma présence ici, dit calmement Henry au Sâr.

– Le Capitaine ne fait confiance qu'à très peu de monde, répliqua le Mage en posant la main sur le bras de son ami. Seuls ceux qui ont servi dans l'armée britannique ou tué un tigre trouvent grâce à ses yeux.

– C'est mon casque qui lui déplaît, n'est-ce pas ? demanda Henry Jones en enlevant son casque colonial et en le regardant d'un air accusateur. C'est le genre de chose qu'on vous dit qu'il faut porter dans un voyage comme le nôtre, mais maintenant je me fais l'effet d'un sacré imbécile !

– Henry, dit le Sâr en tapotant l'épaule de son ami, je n'aime pas dire cela en parlant d'un universitaire aussi doué que vous, mais vous pensez trop. Nous sommes ici pour un but bien précis, et chacun d'entre nous aura son rôle à jouer. Sans votre connaissance des langues mortes de la région, je n'aurais jamais pu rassembler tous ces indices sur le Culte des Ubasti, ni deviner leurs intentions et encore moins apprendre l'endroit où est située leur forteresse.

– Nous sommes prêts, dit Hod en revenant. Banks dit qu'il nous attendra ici trois jours avant de repartir vers le nord.

– Dans ce cas, nous ferions mieux de profiter du temps dont nous disposons, dit le Sâr. Allons-y !

Les trois voyageurs assurèrent leur sac à dos et commencèrent à s'éloigner sur une piste étroite, laissant Banks s'occuper de sa Maison à Vapeur. Ils cheminèrent ainsi péniblement pendant des heures, se frayant un chemin à la machette à travers la végétation qui était dense.

– C'est bien trop calme à mon goût, marmonna Hod, tout en essayant la transpiration sur son front du dos de la main. Même quand il y a un tigre qui rôde, la jungle n'est jamais si calme. J'ai l'impression que tout le monde dans le coin est en train de retenir son souffle en attendant que vos thugs s'en aillent voir ailleurs.

– De fait, si les Thugs et le Culte des Ubasti ont certains points en commun, ils pratiquent néanmoins des rituels religieux très différents, corrigea Henry Jones en s'éventant avec son casque.

– Le Culte des Ubasti n'en est pas moins une bande d'assassins, rajouta le Sâr en se retournant pour regarder ses compagnons. C'est une force au service des Ténèbres presque aussi vieille que le Monde.

– Eh bien, ceux que nous avons rencontrés à Bombay étaient certes dangereux, mais il me semble que vous les surestimez un peu... commença Henry.

– Désolé de vous contredire, mais ce n'est pas le cas. Le Sâr marqua une pause, comme s'il hésitait à poursuivre la conversation, mais il continua : Ce serait malhonnête de ma part de vous entraîner plus loin sans vous expliquer les dangers auxquels nous devons faire face. Vous êtes tous les deux au courant des légendes sur les fabuleuses Cités Perdues disséminées en Afrique, qui prétendent que ces dernières auraient été des avant-postes de l'antique Atlantis ?

Ses deux compagnons hochèrent la tête.

– Eh bien, Atlantis avait une cité-sœur, tout autant dédiée aux Arts Obscurs qu'Atlantis l'était à la découverte de la connaissance. Cette autre cité se nommait Lémuria, et, tout comme Atlantis, elle fut effacée de la surface de la Terre par un cataclysme, laissant derrière elle quelques avant-postes comme seul héritage. Ceux-ci sont répartis à travers l'Asie et sont le lieu d'origine des Ubasti.

– Atlantis ? Hod marmonna en secouant la tête. Peut-être, mon vieil ami, as-tu passé trop de temps avec les yogis...

– Lémuria ? l'interrompit Henry Jones. Il en est fait mention dans plusieurs textes très anciens... Le Prêtre Jean l'aurait visité...

– Oui, Lémuria et les adorateurs d'Ubasti figurent dans les livres d'histoire comme rumeurs et légendes, dit le Sâr se remettant en marche. Mais s'ils sont décidés à demeurer cachés, mes maîtres et moi sommes tout autant déterminés à les démasquer. Lorsque des rumeurs nous sont parvenues que les Ubasti se regroupaient en Inde et qu'un grand trésor était tombé entre leurs mains, les yogis m'ont dépêché pour découvrir leurs plans.

– Nous n'avons toujours aucun indice quant à la nature de ce trésor, dit Henry en haussant les épaules.

Hod les suivait, quelques pas derrière eux, se demandant lequel des deux hommes était le plus excentrique.

– Le scepticisme du Capitaine Hod est néanmoins justifié, poursuivit Henry, comme à contrecœur. Nous suivons une piste faite de miettes de pain — non, quelque chose d'encore moins tangible que des miettes. Nous pourchassons des atomes de poussière flottant dans un rayon de soleil.

– Sont-ce des atomes qui nous attaquent à l'Université de Bombay ? demanda le Sâr. Les Ubasti existent, et ils sont très dangereux. Je ne sais pas non plus ce qu'est ce trésor, mais s'il est en leur possession, cela suffit pour m'inquiéter. Nous devons trouver leur repaire.

– Hum... Sâr... commença Henry, avant de simplement montrer du doigt le sentier.

Le Mage s'arrêta, suivant du regard l'endroit que lui désignait son compagnon.

Au milieu du sentier se trouvaient trois loups gris, accroupis et silencieux, aussi immobiles que des statues. Ils arboraient un regard curieux et attentif.

Henry sentit sa bouche s'assécher. N'ayant jamais vu un loup d'aussi près, sa représentation mentale en était celle d'un gros chien. Or la fourrure des deux animaux qui leur faisaient face était rêche et sale, et leurs yeux étaient deux puits d'obsidienne. Dieu n'avait pas créé ces bêtes pour ramener des pantoufles à un maître. Le loup est un chasseur et Henry eut soudain la sensation que lui et ses amis étaient devenues des proies.

Les trois hommes reculèrent lentement de quelques pas, avant de s'arrêter en réalisant qu'un autre trio de loups les guettait derrière eux. Le Capitaine Hod leva lentement son fusil.

– Non, dit le Sâr dans un souffle.

– Sâr, grommela Hod, j'ai la politesse de vous faire confiance lorsqu'il s'agit de charabia mystique. Je pense que vous devriez faire de même en matière de chasse...

– Je ne crois pas que nous soyons leurs proies, répliqua tranquillement le Sâr. Il ferma les yeux et son front se plissa sous l'effet de la concentration. Ils ne sont pas affamés mais... C'est curieux... Il y a des... hommes... dans la jungle... qu'ils ne comprennent pas.

– On dirait qu'ils attendent quelque chose, suggéra Henry Jones en regardant autour de lui nerveusement.

– Mais quoi ? demanda Hod.

– Lui, peut-être ! répliqua Henry en désignant du doigt un arbre proche. Une branche se balançait et, tout à coup, une silhouette sauta au sol, s'interposant entre eux et les loups.

C'était un adolescent mâle à la peau bronzée. Ses cheveux noirs comme la nuit lui arrivaient à l'épaule. À la taille, il portait une cordelette de cuir à laquelle était accroché un fourreau grossier pour coutelas de chasse.

Le jeune homme examina le groupe d'un œil à la fois curieux et hostile.

- Par tous les diables... ? dit Hod en laissant retomber son fusil.
- Qui êtes-vous ? demanda le jeune homme. Son intonation était hachée et accentuée, comme si l'anglais était une langue qu'il ne maîtrisait pas très bien. Pourquoi êtes-vous ici ?
- Eh bien... dit Henry
- Bon sang de Dieu ! rajouta Hod.
- Vous êtes Mowgli du Peuple Gris ? demanda Sâr Dubnotal, en s'inclinant légèrement.

La main du jeune homme se dirigea instinctivement vers son couteau.

- Comment connais-tu mon nom ? dit-il, se mettant en position défensive.
- Je suis le Sâr Dubnotal. Je connais beaucoup de secrets. Je sais que des hommes sont venus dans cette jungle avec des intentions mauvaises...
- Tous les hommes sont mauvais, grogna Mowgli. Aucun homme ne pose le pied dans cette jungle sans avoir de mauvaises intentions dans son cœur. Ils ne connaissent rien d'autre.
- Ça va être difficile de se tirer de là, grogna Hod dans sa barbe. Surtout s'il ordonne à ses loups de nous attaquer.
- Certes, mais nous avons besoin de l'aide du jeune Mowgli, répondit le Sâr. Chaque seconde que nous passons à discuter...
- Attendez ! s'exclama Henry, les bras levés dans ce qu'il espérait être un geste rassurant et pacifique. Nous ne vous voulons aucun mal, dit-il s'adressant à Mowgli. Les autres hommes sont cachés quelque part dans la jungle... votre jungle. Dans un endroit très secret, très ancien... Ils cherchent à faire le mal aux autres, hommes et bêtes. Nous devons les en empêcher. Une fois que nous aurons réussi cette mission, nous partirons d'ici, bien volontiers.

Malgré le danger de la situation, le Grand Psychogogue ne put s'empêcher de sourire à la maladroite tentative diplomatique de son ami.

- Henri, dit-il calmement en mettant la main sur l'épaule du jeune universitaire, vos efforts sont sans nul doute bien intentionnés, mais...
- Un endroit secret... ancien ? l'interrompit Mowgli. Construit par les hommes de jadis ?

Le Sâr regarda avec stupeur Henry, puis Mowgli, avant de répondre :

- Oui, nous croyons que c'est là qu'ils se trouvent.
- Ils ont établi leur repaire dans les Grottes Froides. Ils ont réveillé les Bandar-Log pour faire la guerre à toute la jungle. Suivez-moi !

Les paroles de Mowgli résonnaient d'une détermination sans faille. Le jeune homme se retourna brusquement et s'avança silencieusement sur un sentier qui s'enfonçait profondément dans la jungle. L'un des loups le suivit.

- Que vient-il de se passer ? demanda Hod incrédule.
- Mon bon Capitaine, gloussa le Sâr en faisant un geste invitant Henry à prendre la tête, nous venons de trouver un guide. L'ennemi de nos ennemis est, pour l'instant, notre ami.

*Va étudier à Bombay. Ce sera une vraie aventure, marmonnait Henry intérieurement. Je n'aurais jamais du écouter Drummond !*

L'expédition avait fort à faire pour ne pas perdre leur guide, car celui-ci courrait sans ralentir, accompagné des loups, peu gêné par l'épais feuillage ou l'étroitesse de la piste. En fait, Mowgli semblait suivre cette dernière uniquement afin de ne pas lâcher les trois hommes. Il courait avec les loups, sautant par-dessus les troncs d'arbres morts, évitant les racines traîtres et les rochers dissimulés par la végétation environnante.

Les trois hommes luttèrent pour maintenir le rythme. Henry et le Capitaine Hod furent rapidement dégoulinants de sueur et essayèrent tant bien que mal de reprendre leur souffle. La peau du Sâr luisait d'une fine couche de sueur, mais il semblait peu affecté par l'effort fourni. Après une course effrénée, ils rattrapèrent Mowgli dans une petite clairière. Les loups étaient hors de vue et l'enfant sauvage était accroupi sur une épaisse branche d'arbre.

- Les humains sont des créatures lentes, leur reprocha Mowgli.
- Nous n'allons généralement pas à cette allure quand nous n'avons pas à poursuivre notre dîner, dit Henry en respirant bruyamment.
- Puis-je vous demander, dit le Sâr en buvant une gorgée d'eau de sa gourde avant de la tendre à Henry, ce que sont ces Grottes Froides où vous nous conduisez ?
- Un lieu de mort, répondit avec gravité Mowgli, occupé seulement par les Bandar-Log. Repartons. Il n'est pas prudent d'aborder les Grottes Froides de nuit.

Il sauta agilement sur le sol et repartit en courant. Le Sâr Dubnotal soupira et se remit en route. Hod et Henry Jones grognaient et les suivirent en traînant les pieds.

Au bout d'un mile supplémentaire, le chemin, qui n'était déjà guère marqué, disparut complètement.

- Avancez avec précaution, mes amis, prévint le Sâr. Nous approchons de quelque chose de sombre et maléfique.

Hod assura sa prise sur son fusil.

– Mon Dieu ! dit Henry en écartant quelques branches. Regardez !

Les autres se joignirent à lui.

– C'est une ville ! s'exclama Hood. Une véritable ville au cœur de la jungle !

– Messieurs, dit le Sâr, en souriant, bienvenue aux Grottes Froides !

Cette cité avait été construite, il y a longtemps, en marbre blanc poli, mais l'usure des âges et des éléments l'avaient ternie. Néanmoins, malgré les fissures, les coins écroulés et la végétation débordante, elle donnait toujours une impression de majesté et de puissance. On ne pouvait voir qu'une partie de la vieille ville à cause de la jungle qui avait recouvert tous les toits, les balcons, les cours et les tours.

Les quatre hommes se frayèrent un chemin à travers la végétation luxuriante. Leur démarche était nerveuse et ils parlaient à voix basse. Mowgli se tenait en arrière.

– C'est un peu intimidant, murmura Hod. Comme si on était dans une cathédrale.

– C'est... fascinant ! dit à son tour Henry. Regardez ces gravures ! Si je devais les dater, je dirais qu'elles sont du Vème siècle.

– Henry, dit le Sâr, l'archéologie attendra. Demeurez attentif. Je doute que nous continuions longtemps dans cette voie sans être détectés. Nous devons trouver où les Ubasti cachent leur trésor.

– En dessous, répondit Mowgli, sautant d'un arbre pour les rejoindre. Les anciens qui ont construit les Grottes Froides ont enterré tous leurs trésors dans les tunnels. Comme cela, ils étaient à l'abri des hommes et des Bandar-Log.

– Vous ne cessez de parler de ces Bandar-Log, grommela Hod, scrutant le paysage nerveusement. Qui sont-ils ? Une tribu locale ?

– Nous devons nous déplacer avec précautions, prévint Mowgli. Nous devons arriver aux tunnels avant que... Dépêchez-vous !

Le fils de la jungle escalada avec agilité un mur couvert de lierre, laissant les trois hommes regarder tout autour d'eux, craignant le pire.

– Je ne vois rien... Oh..., dit Henry, apercevant une petite tête velue qui les observait depuis un balcon de pierre. Est-ce un Bandar-Log ?

– C'est un singe, grommela Hod. Stupide ! Il faut plus qu'un singe ou deux pour m'effrayer.

La tête de singe fut rejointe par une autre, puis, rapidement, par une douzaine, toutes scrutant avec attention les visiteurs.

– J'ai un mauvais pressentiment, dit Henry.

– Il doit y en avoir des douzaines ! s'exclama le Sâr.

Telle une vague que rien ne peut arrêter, des douzaines de petits corps velus, poussant des cris stridents, jaillirent de chaque porte, balcon ou puits de l'ancienne cité. Le bruit que faisait cette armée de singes était assourdissant. Même en restant près les uns des autres, les trois hommes durent crier pour se faire entendre.

Le Capitaine Hod épaula, et, à chaque tir, un singe tombait. Henry Jones se saisit maladroitement du pistolet qu'il portait à la ceinture et réussit à tirer une fois seulement avant que les Bandar-Log ne soient sur eux. Malheureusement, tout ce qu'il réussit à toucher fut l'oreille d'une statue !

– Nous sommes morts si nous restons dans cette cour ! hurla Hod en abattant deux singes de plus, avant de s'arrêter pour recharger.

Les singes étant trop près d'eux, il prit le fusil par le canon et l'utilisa comme une massue pour les repousser. C'était comme si un orage avait éclaté, mais qu'au lieu d'eau, c'était une véritable averse d'animaux affamés qui menaçait de les submerger.

– Où pouvons nous aller ? demanda Henry en tirant frénétiquement. Aucun de ses tirs n'avait fait mouche jusqu'à ce que les singes se rapprochent.

– À gauche ! répondit le Sâr en évitant la multitude de corps velus. Une porte !

Le trio recula, continuant à tirer, puis se servit de leurs armes comme de massues pour repousser les singes avec de grands moulinsets. Soudain, un bosquet d'arbres sur leur droite se mit à bruisser. Mowgli et ses frères loups jaillirent, plongeant au milieu de l'armée de singes. Le coutelas du jeune homme tranchait à gauche et à droite, pendant que les loups utilisaient leurs puissantes mâchoires pour attraper les créatures, comme des terriers chassant des rats. Malgré leurs efforts, ils ne diminuaient qu'à peine la multitude de singes, et disparurent bientôt sous l'avalanche de corps velus.

En tentant de recharger son pistolet, Henry défit maladroitement sa ceinture. Sans espoir de récupérer les cartouches tombées au sol, il l'utilisa comme un fouet grossier pour repousser les Bandar-Log.

Le Sâr Dubnotal se contentait d'éviter les singes en se dirigeant vers l'alcôve qu'il avait aperçue. Il se déplaçait avec grâce, comme si rien d'urgent ne le pressait. Quelque fut la rapidité avec laquelle les Bandar-Log lui sautaient dessus, il n'était jamais à l'endroit visé. On n'avait pas non plus l'impression qu'il frappait les singes, simplement qu'il les repoussait de son chemin en étendant le bras.

Un spécimen particulièrement costaud réussit à franchir les défenses de l'expédition et atterrit sur le dos de Hod, plongeant ses dents dans son épaule. L'Anglais s'arrêta pour l'attraper et l'éjecter, ce qui suffit aux autres singes pour déferler sur lui comme une vague.

– Hod ! cria Henry en essayant de rejoindre son compagnon.

Le Sâr Dubnotal attrapa fermement le bras de l'Américain et l'attira dans l'alcôve protectrice. Le sol de terre compacte de celle-ci débouchait sur un escalier de pierre.

– Mowgli ! cria le Sâr. Par ici ! J'ai trouvé l'entrée des tunnels !

L'enfant de la jungle, la peau tannée marquée de zébrures et de morsures, ramassa deux de ses frères gris, l'un blessé, l'autre mort, et se fraya un chemin dans la tempête de singes. Il grogna quelque chose au dernier loup qui partit en courant trouver refuge dans l'abri de la jungle.

Pendant ce temps, le Grand Psychogogue se campa sur ses jambes, les mains serrées comme s'il priait, le front ridé sous la concentration. Il prit une grande inspiration et étendit les bras.

– Je suis El Tebib, tonna-t-il. Élu de la Loge Blanche et Docteur de la Douleur du Monde !

Il ramena vivement ses deux mains l'une contre l'autre et un bruit de tonnerre éclata. Une vague de force jaillit, éparpillant l'armée des Bandar-Log comme des fétus de paille dans un ouragan. Les cris des singes furent momentanément noyés dans le vacarme et Mowgli, ainsi que son loup, purent s'engouffrer dans le couloir.

Le silence qui suivit n'en fut que plus prodigieux. Le Sâr vacilla quelques instants, affaibli par l'effort, puis il se déplaça en tremblant vers l'endroit où le Capitaine Hod gisait, recroquevillé sur le sol. Ses vêtements étaient en lambeaux et imbibés de sang. Il tenait toujours son fusil. Il cligna des yeux pendant que le Sâr l'aidait à se remettre sur pied.

– Venez, mon ami, dit le Mage. Nous devons partir. Même si les Bandar-Log nous laissent tranquilles, nous pouvons être sûrs que les Ubasti savent que nous sommes ici.

Hod émit un faible grognement et se déplaça en s'appuyant sur le Sâr. Henry sortit en courant et offrit à boire à Hod, puis humecta son mouchoir et nettoya ses plaies.

– C'est moins grave que ça n'en a l'air, les rassura le Sâr.

– Dans ce cas, je dois être horrible à voir, murmura Hod en s'asseyant sur le sol, le dos appuyé contre le mur de pierre. Parce que je ne me sens vraiment pas très bien... Où sommes-nous ?

– Nous sommes sortis de la cour, expliqua Henry, et avons trouvé des escaliers qui descendent. Mowgli est parti en éclaireur.

– Bien, répliqua Hod en dodelinant de la tête. Quelle est notre prochaine étape ?

– Prochaine étape ? dit Henry d'un air ahuri. Je pensais que notre prochaine étape serait de partir d'ici pour demeurer en vie...

– Henry, dit le Sâr d'une voix calme mais ferme, nous devons continuer.

– Vous n'êtes pas sérieux ! s'exclama l'archéologue. Cette attaque par les singes...

– ...me laisse croire que nous sommes suffisamment proches du but pour rendre les Ubasti nerveux, expliqua le Sâr.

– Et s'ils sont si nerveux qu'ils décident de nous massacrer ? dit Henry, le ton de sa voix montant d'un cran. Même si les blessures de Hod ne sont pas aussi graves qu'il n'y paraît, il n'est plus apte à courir ou se battre...

– Dans ce cas, laissez-moi ici, l'interrompit tranquillement l'Anglais.

Ses compagnons le regardèrent inquiets

– Allons, continua Hod. J'ai suffisamment servi Sa Majesté dans le monde entier pour savoir comment procéder dans ce genre d'affaires. Vous devez absolument continuer. Le Sâr a raison, Jones, vous devez aller de l'avant. De plus, vous avez besoin que quelqu'un garde ce tunnel. Ça ne servirait à rien de continuer et de trouver le trésor si vous ne pouvez pas ressortir.

Henry s'était calmé, mais demeurait sceptique.

– Vous serez en sécurité ici, approuva le Sâr. Les Bandar-Log ne semblent pas intéressés par l'intérieur du temple. Nous vous laisserons la gourde et une trousse de premier secours.

– J'aurais surtout besoin de munitions, dit Hod.

Henry et le Sâr fouillèrent les sacs et rassemblèrent assez de cartouches pour recharger le fusil de Hod, et de pansements pour bander ses blessures.

– Ne devrions-nous pas y aller ? demanda nerveusement Henry.

Le Sâr acquiesça.

– Je n'aime partir sans Mowgli, mais attendre plus longtemps...

Le Mage fut interrompu par le bruit sourd d'un corps jeté au sol tout près d'eux. C'était celui d'un homme de la région, vêtu de robes noires et coiffé d'un turban. Son visage était tuméfié et sanguinolent. Mowgli sortit de l'ombre. Son torse bronzé s'ornait d'une estafilade encore fraîche et l'un de ses yeux arborait un hématome. Il portait un second homme en noir, inconscient lui aussi, sur son épaule.

– J'ai dégagé le chemin, dit-il en jetant son fardeau à côté de l'autre avant de commencer à soigner son loup blessé.

– Alors, finissons-en, dit le Sâr Dubnotal.

L'escalier était très étroit et, plus le trio descendait, plus l'obscurité s'intensifiait. Ils débouchèrent enfin sur une petite pièce au sol de terre battue. Trois passages, guère plus gros que des trous dans les murs, portaient dans l'obscurité. Ils sentaient peser sur leurs épaules le poids de l'âge de la cité et l'air lui-même respirait l'antiquité des lieux.

– Très accueillant, grommela Henry, pour une taupe.

– Nous touchons au but, murmura le Sâr, promenant une main sur les murs les yeux fermés. Je perçois une flamme qui lutte contre le mal qui suinte de ces murs — le trésor!

– Vous n'arrêtez pas de parler de ce trésor, dit Henry, mais vous êtes resté très vague sur ce que c'est exactement.

– De l'or, dit Mowgli. Lorsque les hommes s'entreuent, c'est toujours pour de l'or.

– Mes informations sont vagues, admit le Sâr, mais je sais qu'il s'agit d'un objet d'une grande ancienneté. Peut-être une espèce de talisman... ?

– Donc nous ne savons pas ce que nous cherchons ? protesta Henry. Dans l'archéologie, au moins, lorsque nous cherchons quelque chose, nous avons une petite idée de ce à quoi cela ressemble. Et nous ne sommes pas poursuivis tout le temps par des gens qui cherchent à nous tuer.

– Rassurez-vous, Henry, je reconnâtrai l'objet dès que je le verrai, le rassura le Sâr. Ces tunnels semblent s'étendre sous toute la cité.

– Il y a une salle des trésors par-là, dit Mowgli en désignant la plus petite des trois ouvertures. J'y suis déjà allé.

– Si ce trésor est si précieux, est-ce que les Ubasti le mettraient avec les autres ? demanda Henry.

– Quel meilleur endroit qu'une bibliothèque pour cacher un livre, répondit le Sâr en scrutant le passage. C'est un peu étroit. Pourriez-vous passer devant, Mowgli ?

– Oui, répondit le fils de la jungle en hochant la tête. Mais une fois en bas, soyez prudents.

Le trio pénétra rapidement dans le passage, qui devint encore plus étroit. Très vite, ils durent marcher penchés en avant, leurs épaules frottant les murs couverts de poussière. Ils parvinrent enfin à l'autre bout du tunnel, rampant dans l'obscurité. Henry trébucha sur ce qu'il crut être un tas de cailloux. Le Sâr trouva une torche et l'alluma. Le jeune universitaire fut effaré de voir qu'il s'agissait d'un tas de rubis.

– Oh Mon Dieu ! s'exclama-t-il

Dans le cercle de lumière projetée par la torche, les deux hommes découvrirent qu'un véritable trésor royal était entreposé dans cette salle. Des gemmes et des bijoux de toutes tailles recouvraient le sol tel un tapis. Des armes, des armures et des antiquités en or parsemaient la pièce. Dans un coin, trois squelettes avaient été regroupés. Ils portaient tous des couronnes et les débris de parures royales.

En silence, ils commencèrent à pénétrer plus avant dans cette salle aux trésors. Henry et le Sâr se dirigeaient vers le centre de la pièce, pendant que Mowgli restait de garde à l'entrée. Il avait dégainé son couteau et scrutait avec attention le trésor comme s'il avait peur que ce dernier ne les attaque.

– Marchez prudemment, leur dit-il à voix basses. Les Capuches Blanches gardent cette pièce.

– Que sont ces Capuches Blanches ? demanda le Sâr. Des Ubasti ?

– Des cobras royaux, dit Henry d'une voix rauque. D'énormes cobras...

Le Sâr comprit qu'Henry n'avait pu deviner la réponse à sa question que d'une seule manière, aussi se retourna-t-il lentement. Mais même prévenu, le Mage n'était pas préparé à ce qui lui faisait face.

Une demi-douzaine de cobras, blancs comme des os, mesurant chacun environ trois mètres de long, venaient de se redresser. Ils fixaient les humains de leur regard de jais.

– Seigneur Dieu, dit Henry, faisant tomber son pistolet en reculant maladroitement.

Le Sâr l'arrêta d'un geste.

– Ne bougez plus, malheureux, murmura-t-il. Vous ne pouvez pas vous déplacer plus vite qu'eux.

Le Grand Psychagogue leva la main, mais avant qu'il ne puisse utiliser l'un de ses sorts, Mowgli jaillit et se planta devant les mortelles sentinelles. D'une voix assurée et claire, le fils de la jungle se mit à siffler.

Les serpents sifflèrent en réponse. Le Sâr et Henry restaient immobiles, abasourdis par la conversation que Mowgli semblait avoir engagé avec les cobras.

– La magie des Ubasti est puissante, murmura sans se retourner Mowgli en s'adressant au Sâr. Les Capuches Blanches refusent d'écouter les paroles de paix qui unissent tous les animaux de la jungle. Ils ne nous laisseront pas passer sans combat.

– Quoi ? murmura Henry. Mais nous ne pouvons pas...

– Calmez-vous, dit le Sâr d'une voix rassurante. Il reporta son attention sur le trésor et fouilla le tas d'or pendant quelques instants. Avec un hochement de satisfaction, il en retira une petite lampe à huile.

– A moins qu'il n'y ait un génie dedans... commença Henry.

Le Sâr remua la lampe et un léger bruit de liquide visqueux se fit entendre.

– Nous allons nous en remettre à un autre type de magie, dit le Mage.

Il ouvrit le bouchon de la lampe et versa son contenu sur le sol, formant une ligne entre son groupe et celui des Capuches Blanches. Puis, avec une allumette, il fit naître un mur de feu de deux pieds de haut les séparant des serpents.

Les cobras abandonnèrent leur poste, leur haine de l'homme supplantée par leur peur du feu. Ils reculèrent, s'éparpillèrent et s'enterrèrent dans le trésor ou dans les trous des murs.

Henry s'effondra sur un coffre bourré de pièces d'or, essayant de reprendre sa respiration. Il sortit de sa poche un mouchoir déchiré et couvert de poussière et s'épongea le front. Pendant ce temps, le Sâr et Mowgli attrapèrent une épaisse tapisserie et s'en servirent pour éteindre le feu.

– Il faut faire vite, dit le Sâr en jetant de côté les restes carbonisés de la tapisserie. Les Ubasti vont venir pour vérifier que nous sommes bien morts, victimes des cobras.

– Je suppose que ce serait trop espérer que ces serpents rampent dans ces trous jusqu'à leur maîtres et se vengent sur eux ? demanda Henry en se remettant sur pied. Avez-vous eu quelque vision décrivant ce que nous cherchons ?

– Un oracle, plutôt, répondit le Sâr en fouillant calmement dans le trésor. Une prophétie, émise par une tête coupée...

– L'objet de nos recherches pourrait-il être une petite boîte en provenance du Caire ? demanda Henry.

– Que voilà une description bien spécifique, Henry, dit le Sâr en se retournant.

Henry Jones se tenait à côté d'une petite boîte de bois. Bien qu'abîmée par les voyages et par l'usure du temps, elle était visiblement plus récente d'au moins un siècle par rapport aux autres objets présents.

– Je l'ai remarquée tout de suite car elle ne semble pas à sa place ici, expliqua Henry. Pourrait-elle contenir votre trésor ?

– Nous allons vite le savoir, dit le Sâr, attrapant une épée et l'utilisant pour forcer le couvercle de la boîte. Avec l'aide d'Henry, il enleva la paille qui protégeait l'objet à l'intérieur.

– Des hommes arrivent, dit soudain Mowgli. De toute part.

– C'est ça !

Le Sâr Dubnotal retint sa respiration en retirant de la boîte un casque en or en forme d'obus, censé recouvrir l'intégralité de la tête de celui qui le portait. Sur le dessus du casque était une petite crête ; le devant était lisse et sans aucun trait, à l'exception de deux trous pour les yeux, qui semblaient recouverts d'une membrane d'or.

– Il n'y a aucune soudure, dit Henry en admiration. Ce travail est étonnant !

Le Sâr souleva le casque et l'examina attentivement. Celui-ci semblait absorber la faible lumière de la pièce et la renvoyer, démultipliée.

– Henry ? demanda le Sâr d'une voix étrangement anxieuse. Entendez-vous cela ?

– Entendre quoi ? demanda Henry en regardant autour de lui. Je n'entends rien.

– C'est comme le rugissement de l'océan... murmura le Sâr, regardant fixement dans les yeux du casque. L'océan... m'appelle... par mon nom...

– Oh, non, murmura Henry. Sâr Dubnotal ! Sâr Dubnotal !

Le Mage appuya le casque sur son front et se mit à se balancer d'avant en arrière.

– Que dois-je faire ? se demanda Henry.

– Rendez-nous le casque ou mourrez ! répondit une voix.

Sortant de l'ombre, une douzaine d'hommes en noir apparurent. Certains portaient de longues robes, d'autres de simples pagnes. Tous s'étaient badigeonnés le corps de cendres pour parfaire leur camouflage, et tous avaient le même regard fanatique. Les Ubasti !

A SUIVRE DANS LE LIVRE...